

## DIEU ATTIRE PAR NOTRE MISERE

Homélie du dimanche 12 juin 2016 – Lc 7,36-8,3

Père Yannick FERRARO

---

Que d'amour et de délicatesse dans cette scène de l'évangile de saint Luc ! De l'amour, de la délicatesse et de l'audace chez cette femme pécheresse ! Elle surgit de nulle part et s'invite dans ce groupe composé exclusivement d'hommes, des pharisiens qui incarnent la pureté de la Loi et la rigueur morale. Elle improvise une toilette des pieds de Jésus avec ses larmes et ses cheveux. Et elle lui consacre un vase de parfum.

Irrépressiblement, cette femme est attirée par Jésus, attirée par la miséricorde qui émane de Lui. Elle connaît son péché à elle, mais elle perçoit par-dessus tout sa sainteté à Lui. C'est cela la miséricorde : c'est la beauté, la bonté, l'amour, la sainteté qui rayonne de Dieu et nous attire à Lui.

Mais il y a plus beau encore ! Que la beauté, la bonté, l'amour, la sainteté de Dieu nous attire, c'est finalement normal. Ce qui est aimable est attirant. Mais ce qui est plus extraordinaire encore, et antécédent à cela, c'est que la misère de l'homme (son péché, ses égarements, ses limites) attire Dieu, incline son Cœur et le fait plier ! Ce qui est fou, c'est que ce qu'il y a de moins aimable en nous l'attire.

C'est cela aussi la miséricorde. Comme le dit Jésus à sainte Faustine : « *Fais-moi plaisir, abandonne-moi toute ta misère* ». Comme le dit aussi saint Jean-Marie Vianney : « *Ce n'est pas le pécheur qui revient à Dieu pour lui demander pardon, mais c'est Dieu qui court après le pécheur et qui le fait revenir à Lui* ».

Oui, nous sommes attirés par la bonté Dieu, mais Dieu, Lui, est attiré par notre misère.

*Max JACOB (poète et romancier français, mort en 1944 au camp de Drancy, parce que juif d'origine) a imaginé un jour son arrivée à la porte du Ciel, accueilli par les anges.*

*– Je voudrais voir le Maître, notre Seigneur Jésus-Christ, leur dit-il*

*Les anges répondent :*

*– Il n'est pas possible de le déranger. Nous sommes là, c'est amplement suffisant !*

*– Non, dites au Maître que je veux le voir.*

*Et les anges lui disent :*

*– Vous savez, ce n'est pas parce que le Seigneur a dit un jour « frappez et l'on vous ouvrira » qu'il va se déranger pour vous.*

*– Dites-lui que j'ai tout mon temps.*

*De plus en plus étonnés, les anges lui répliquent :*

*– Mais ce n'est absolument pas possible, nous allons régler votre cas nous-mêmes.*

*Alors Max JACOB leur dit :*

*– Dites-lui que je ramène la couronne d'épines.*

*Et les anges répondent : « Dans ce cas, entrez ! »*

Quelle belle idée de Max JACOB d'avoir imaginé la couronne d'épines comme la clé du Ciel ! Parce que cette couronne d'épines, elle symbolise tous les péchés du monde, toute la misère humaine que Jésus a pris sur lui, jusque dans sa chair, pour nous sauver tous. Elle symbolise donc le dépassement du mal par l'amour.

Présenter à Dieu la couronne d'épine, c'est lui offrir l'amour qui couvre une multitude de péchés comme le dit saint Pierre (1P 4,8). C'est ce que fait cette femme pécheresse : son vase de parfum, c'est à la fois son péché, c'est à la fois son amour. C'est sa couronne d'épines...

A travers cette scène de l'évangile, laissons le Christ nous dire encore et encore : *Donne-moi tes péchés, abandonne-moi ta misère. Ce que tu as fait de moche et qui reste en toi comme un « petit paquet qui sent mauvais », reconnais-le et apporte-le moi.*

Le reconnaître, c'est faire comme le roi David dans la première lecture. Le prophète Nathan vient lui faire un beau sermon !

*Regarde tout ce que Dieu a fait pour toi : il a fait de toi un roi, il t'a délivré de tes ennemis, il t'a donné un peuple à gouverner. Que de grâce Dieu a fait pour toi ! Et toi, tu as fait le mal : tu as pris la femme d'un autre homme, Ourias, tu lui as fait un enfant et, pour que personne ne s'aperçoive de rien, tu t'es débarrassé d'Ourias en le faisant tuer. Quelle cascade de péchés ! Quelle spirale de mort !*

Et David ne nie pas, il ne dissimule pas, il choisit la vérité : *Oui, c'est vrai, j'ai péché contre le Seigneur.* Alors éclate la miséricorde de Dieu : *Le Seigneur a passé sur ton péché,* dit Nathan.

C'est encore cela la miséricorde du Seigneur : dès que nous revenons vers lui avec notre « petit paquet qui sent mauvais », et que nous le lui donnons en disant « *c'est vrai, c'est moi qui ait fait ça et je le regrette* », aussitôt, Dieu le pardonne, l'efface, ne s'en souvient même plus et nous redonne un cœur tout propre et tout pur.

C'est cela le sacrement de réconciliation, un sacrement que beaucoup de chrétiens ont bien tord de craindre... C'est s'avancer devant Dieu avec nos péchés, nos égarements, nos insuffisances et lui dire : *voici, Seigneur, je te rapporte la couronne d'épines qui t'a blessé, mais qui fait aussi ta couronne de gloire parce que tu pardonnes tout, tu effaces tout, tu réconcilies tout.* Se confesser, c'est permettre à Jésus de vivre ce pour quoi il a quitté le Ciel : être attiré par notre misère, nous en retirer et nous sanctifier.

On est bien loin du regard culpabilisant et condamnant d'un Dieu suspicieux et sévère ! En Lui, il n'est qu'amour et miséricorde, directement accessible, immédiatement disponible... Si nous voulons bien nous en approcher, tels que nous sommes, et nous laisser guérir. AMEN.